

Conférence
sur
Kafka

d'après la préface d'Alan BENNETT
à ses pièces "Kafka's dick" et
"The Insurance Man",
adaptation et mise en scène
de Louis-Charles SIRJACQ

avec Roland AMSTUTZ

ATHÉNÉE

Théâtre Louis Jovet



1er au 27 novembre 1994

“Conférence sur Kafka”

Quelques nouvelles, de brefs romans (*le Château, le Procès, l'Amérique*), un Journal, des centaines de lettres dont une, terrible, adressée “au Père”... “L'oeuvre de Kafka n'est pas immense mais l'on s'y perd” dit Louis-Charles Sirjacq. Pourtant cette oeuvre le fascine. Ils sont d'ailleurs des dizaines de milliers comme lui. Parmi eux, Alan Bennett, dramaturge anglais. Sans souci exagéré d'exactitude biographique, il a fait de l'Homme de Prague le héros de deux pièces, précédées d'un texte dans lequel il expose sa vision du personnage le plus troublant, le plus énigmatique de toute la littérature mondiale. Vision très britannique d'un dandy charmeur, maître d'un humour noir, sophistiqué, jubilatoire. C'est cette préface, traduite par Elisabeth Whitelaw, que Louis-Charles Sirjacq a adaptée, qu'il met en scène sous forme de conférence du genre “Connaissance du monde”, avec projection de diapos trafiquées. Alan Bennett cherche pourquoi Kafka s'est si souvent identifié par sa seule initiale “Monsieur K”, ainsi devenue mémorable, alors que son nom donnait naissance à un adjectif désignant l'enfer glacial de l'anonymat administratif. Mais Kafka était-il kafaïen ? Etait-il le masochisme fiévreux, le révolté introverti de la légende ? Il aimait la vie, dans son intensité plus que dans sa durée. Son génie consistait à la transformer, comme il transformait ses angoisses en fantasmagories, en gags insensés. Il était excentrique, pince-sans-rire. Alan Bennett déclare qu'il “aurait mérité d'être anglais”. Louis-Charles Sirjacq apporte la preuve que le fameux humour british est universellement irrésistible. On n'a jamais fini de visiter Kafka. Voilà pourquoi, mort en 1924, il demeure tout à fait contemporain. “Bien des aspects de notre monde l'auraient intéressé” écrit Alan Bennett, qui cite en exemple “l'élevage intensif et notamment, les machines à couper le bec des poulets encore vivants”.

Traduction :

Elisabeth Whitelaw

Décor :

Thomas Pitre

Lumière :

Marie Nicolas

Peintures :

Julien Sirjacq

Photos et montages :

Christian Courrèges

assisté de

Laurence Bianchi

Production :

Théâtre Pôle Est,
en collaboration avec
le Festival d'Automne
à Paris,
l'Athénée-

Théâtre Louis Jovet,
le Nouveau

Théâtre de Nice
et le Ministère

de la Culture
et de la Francophonie.



C'est une conférence. Pas une pièce de théâtre.
 Alan Bennett a écrit une préface à l'édition anglaise de
 ses deux pièces "Kafka's dick" et "The Insurance Man",
 sur et autour de Kafka. Je lui ai emprunté quelques
 réflexions pour faire cette conférence.

Qu'il en soit ici remercié.

Louis-Charles Sirjacq

Remerciements

Mademoiselle Rebecca Hampton (pour Mle X)
 La société MANUDÉCORS
 Madame Milan de "La Closerie des Lilas"
 L'Hôpital de la Pitié Salpêtrière
 Brummel Le Printemps

A votre disposition

le bar-buffet
 au premier étage
 est ouvert
 une heure avant
 et après chaque
 représentation, et
 pendant les entractes.

EMPORIO  ARMANI
 habille le personnel de salle

FRFAP - 1999 - THLO6 - PRG3